Gabies

Campagne 2013 du musée du Louvre

Daniel Roger, Charles-Édouard Sauvin et Aurora Taiuti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1151>

DOI : 10.4000/cefr.1151

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Daniel Roger, Charles-Édouard Sauvin et Aurora Taiuti, « Gabies », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 29 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1151> ; DOI : 10.4000/cefr.1151

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2019.

© École française de Rome

Gabies

Campagne 2013 du musée du Louvre

Daniel Roger, Charles-Édouard Sauvin et Aurora Taiuti

NOTE DE L'AUTEUR

Sous la direction de Daniel Roger (conservateur du patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre - responsable de la mission du Louvre à Gabies), de Charles-Édouard Sauvin (chargé de mission, département des AGER - responsable de la fouille) et d'Aurora Taiuti (chargée de mission, département des AGER - responsable du mobilier), ont participé à la campagne 2012 : Violaine Barthélémy (étudiante, EDL), Clara Bernard (étudiante, EDL), Grichka Bredow (archéologue, INRAP), Samuele Casarin (étudiant, Université Roma Sapienza), Nadia Cipolli (étudiante, Université de Florence), Christian Décamps (photographe, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes), Pierre Fallou (étudiant, EDL), Sophie Girardot (architecte, Éveha), Aurélie Laurey (archéologue, INRAP), Carlo Monda (architecte - chargé de sécurité du chantier), Francesco Mazzotta (géomètre - topographe), Cristina Molari (céramologue), Antonella Pansini (étudiante, Université Roma Sapienza), Zoé Pauvert (étudiante, EDL), Chiara Rinaldi (étudiante, Université Roma Sapienza), Valentina Torrisi (étudiante en archéologie, Université Paris IV), Lino Traini (étudiant, Université Roma Sapienza).

- 1 Localisé à 23 km à l'est de la ville de Rome, sur les bords de l'ancien lac de Castiglione¹, le site a accueilli une opération archéologique menée par le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre au cours d'une campagne qui s'est déroulée sur le terrain du 5 août au 13 septembre 2013² (fig. 1).

Fig. 1 – Vue aérienne du site de Gabies au sud-est de l'ancien lac de Castiglione dont les limites se confondent avec celles du cratère volcanique.

A. Taiuti.

- 2 Cette première campagne de fouille résulte de la signature d'une convention de partenariat, dès 2010, entre le musée du Louvre et la *Soprintendenza speciale per i Beni archeologici di Roma* (SSBAR). Cette dernière prenait pour objectif l'étude et la mise en valeur du site de Gabies et des collections patrimoniales qui en sont issues. Elle prévoyait la mise en place d'une opération archéologique, fruit de la collaboration entre la Surintendance et le musée du Louvre, d'une exposition itinérante sur Gabies et un colloque ou séminaire dont l'objectif principal devrait être la synthèse des travaux réalisés sur ce site du Latium. Dans l'avenir, nous espérons que ce lien privilégié sera enrichi par des partenariats noués avec l'École française de Rome (EFR), l'École du Louvre (EDL), l'Université et le CNRS.
- 3 Les collections du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre conservent aujourd'hui une série importante de statues et de blocs inscrits, soit plus d'une quarantaine d'œuvres acquises en 1807 lors de l'achat par Napoléon I^{er} d'une grande partie de la collection des princes Borghèse. Ces marbres sont issus de fouilles conduites à la toute fin du XVIII^e siècle par le peintre et antiquaire écossais Gavin Hamilton (1723-1798), sur les terres des Borghèse, à l'emplacement du site de Gabies. Ennio Quirino Visconti relate en 1797 qu'une majeure partie des œuvres de la collection Borghèse provenant de Gabies ont été trouvées au sein d'un ensemble monumental se développant autour d'une cour centrale et qu'il identifie au « forum » de l'agglomération³. La présence de nombreux portraits impériaux au sein de l'une des pièces et l'inscription du 23 avril 140 figurant sur son linteau et dédiée à *Domitia Longina* suggèrent toutefois l'existence d'un sanctuaire du culte impérial. Parmi les portraits de personnages publics figure un buste de Gordien III (238-244), dernier empereur représenté dans le sanctuaire, ce qui implique une continuité des institutions locales, la

présence d'une élite active et l'occupation de l'ensemble monumental avec la même fonction au moins jusqu'au règne de cet empereur. Plusieurs campagnes de fouilles ont été effectuées notamment entre 2006 et 2007 par la *Soprintendenza speciale per i Beni archeologici di Roma* sur le « forum », permettant de dégager de nouveau les vestiges de l'ensemble monumental. Au nord-ouest, surplombant le cratère, se trouve le sanctuaire de Junon Gabina : les maçonneries de la *cella* du temple sont encore aujourd'hui en élévation sur près de 5 m. Le sanctuaire, et principalement la zone du temple et du triportique au nord, furent fouillés de 1956 à 1969 par l'*Escuela española de Historia y arqueología en Roma* (EEHAR)⁴. En contrebas du temple, vers le « forum », se trouve une dépression en forme d'hémicycle, qui a été interprétée comme une structure ayant l'aspect d'un théâtre avec une *cavea*, sur le modèle du sanctuaire de Fortuna Primigenia à Préneste. Au cours des interventions de l'École espagnole, la zone de la « cavea » a été partiellement explorée par l'intermédiaire de quelques sondages⁵. Quelques observations complémentaires ont été par la suite effectuées par la SSBAR au cours des années 1990 à l'occasion de campagnes de restauration des vestiges du sanctuaire⁶.

La zone d'intervention de 2013

- ⁴ L'objectif de l'opération archéologique menée par l'équipe du musée du Louvre était d'une part de caractériser le contexte de découverte des œuvres du Louvre provenant de Gabies, en explorant au plus près du lieu d'origine de ces objets, et en tentant d'établir le lien entre ces deux ensembles monumentaux afin de replacer le « forum » dans son contexte urbain ; et d'autre part d'évaluer la nature des vestiges, leur état de conservation ainsi que le potentiel stratigraphique du secteur de fouille.

Fig. 2 – Gabies. Vue générale de la tranchée et des vestiges mis au jour au cours de la campagne de fouille 2013.

A. Taiuti.

- 5 L'opération a conduit au décapage d'une superficie d'environ 230 m² sous la forme d'une tranchée aux dimensions moyennes de 5 m de largeur sur une longueur de 50 m. Une zone complémentaire a bénéficié d'un nettoyage archéologique : l'extrémité est d'un des sondages de l'équipe espagnole, longeant le mur de clôture méridional du sanctuaire, en contrebas de la « *cavea* », était encore visible sur le terrain, sous la forme d'une dépression presque circulaire d'environ 4,30 m de diamètre principalement comblée par de nombreux blocs épars mêlés de sédiments et de matériel contemporain⁷. Cette zone, attenante au nord-ouest de la tranchée, a bénéficié d'un nettoyage permettant de compléter les données topographiques et archéologiques au nord du mur de clôture méridional du sanctuaire.

L'angle sud-est du sanctuaire de Junon Gabina

- 6 À l'extrémité nord de la zone d'intervention se trouve un premier espace nettement délimité par des maçonneries en *opus quadratum* scandées de piliers en saillie vers l'extérieur et réalisés en gros bloc de Gabies (fig. 3).

Fig. 3 – Gabies. Vestiges de l'angle sud-est du sanctuaire de Junon Gabina.

A. Taiuti.

- 7 Ce type de maçonnerie ressemble en tous points à celui encore visible aujourd'hui sur le sanctuaire de Junon Gabina et correspond à la phase monumentale de l'édifice, datée du II^e siècle av. J.-C (fig. 4).

Fig. 4 – Gabies. Élévations en place du temple de Junon Gabina aux murs en pierre de Gabies.

C. Décamps.

- 8 Comme le démontrent la nature des maçonneries et les observations effectuées dans l'espace sondé autrefois par l'équipe espagnole⁸, la tranchée du musée du Louvre a mis au jour l'angle sud-est du sanctuaire, dont les façades sont donc réalisées en grand appareil. À l'intérieur de l'espace qu'elles délimitent, ont été dégagées deux maçonneries de refend internes orientées d'est en ouest, non parementées à l'origine (un parement a été posé dans une seconde phase sur la face sud du refend méridional). Ces détails, et l'aménagement du site en terrasses, suggèrent l'existence de caissons comblés par des remblais. Néanmoins, ce point doit être confirmé lors de la prochaine campagne. En effet, de gros blocs de pierre de Gabies, semblables à ceux des murs de façade de cette zone du sanctuaire, ont été découverts dans un sondage localisé à l'intérieur de l'un des espaces délimité par ces maçonneries, ce qui signifierait que ces espaces n'étaient pas comblés lors de la phase de destruction des murs en grand appareil. Un dallage, observé autrefois par l'équipe espagnole, a été remis au jour lors du nettoyage complémentaire effectué à l'extrémité orientale de la tranchée espagnole (fig. 5).

Fig. 5 – Gabies. Vue du dallage observé au sein des espaces de l'angle sud-est du sanctuaire de Junon Gabina.

C. Décamps.

- 9 Il se présente sous la forme de grande dalles rectangulaires, d'environ 1,10 m sur 70 cm, en pierre de Gabies. La présence d'une crapaudine circulaire en fer (fig. 6) de près de 10 cm de diamètre, scellée au plomb, indique la présence d'une porte et donc d'une zone de circulation.

Fig. 6 – Gabies. Crapaudine mise au jour dans la zone d'angle sud-est du sanctuaire de Junon Gabina.

D. Roger.

- 10 Il n'a toutefois pas été possible, au cours de la campagne 2013, en raison notamment des limites de la zone nettoyée et de la nature des vestiges, de déterminer précisément l'orientation de cette ouverture.

La zone de circulation intermédiaire

- 11 Immédiatement au sud de l'angle du sanctuaire, se trouve une vaste zone dépourvue de maçonnerie en surface et correspondant à une aire de circulation est-ouest. L'existence d'une voie est-ouest longeant la façade sud du sanctuaire a été suggérée par l'analyse de photographies aériennes de l'*Aerofototeca nazionale* datant de la fin des années 1970, et notamment celles de 1967⁹. Cette voie rencontrerait, à l'angle sud-est du sanctuaire, la voie nord-sud qui longe le sanctuaire à l'est et le « forum » à l'ouest, dont des tronçons ont été dégagés et montrent un beau pavage de dalles de basalte. La campagne 2013 a permis de mettre au jour une importante succession de niveaux de circulation, composés de remblais damés et très compacts. Un sondage nord-sud localisé contre le côté sud du mur de façade méridional du sanctuaire a mis en évidence la succession de ces niveaux sur environ 1 m d'épaisseur, révélant de multiples réfections de l'espace (fig. 7).

Fig. 7 – Gabies. Succession des niveaux de circulation repérés au sein du sondage de la zone centrale de la tranchée.

Ch.-E. Sauvin.

- 12 Des niveaux de circulation ont également pu être reconnus dans la partie sud de ce secteur central. Ils sont formés de cailloutis ou d'éclats de pierre de Gabies damés. En l'état des recherches, aucun dallage de basalte ni aucune trace d'ornière suggérant un espace carrossable n'ont été mis au jour.
- 13 Ce secteur semble se développer sur une terrasse légèrement en contrebas de la partie inférieure du sanctuaire. Tout à fait au sud de la tranchée, il fait place à une succession de structures construites comportant maçonneries arasées et sols de mortier.

La terrasse inférieure

- 14 Les plus anciens niveaux observés au cours de l'opération se situent dans ce tiers sud de la tranchée. En effet, la puissance stratigraphique du site a pu être reconnue à l'occasion d'un sondage opéré dans ce secteur. Les premiers niveaux d'occupation, au fond de ce sondage, ont livré du mobilier céramique daté de la période archaïque et correspondent à des remblais et des structures fossoyées, creusées dans le substrat géologique en pierre volcanique de Gabies. À proximité, cette phase d'occupation avait été étudiée par la SSBAR lors de la mise au jour de structures domestiques et funéraires, au nord du « forum ».
- 15 Au cours d'une phase postérieure est mis en place un réseau de canalisations liées à la gestion de l'eau, comme le site en a déjà livré ailleurs. Il s'agit de plusieurs puits communiquant par l'intermédiaire de galeries souterraines (*cuniculi*) aménagées dans le substrat rocheux. Des niveaux d'occupation, très partiellement repérés, se

développent par la suite. Ils sont difficiles à caractériser, car de vastes structures plus tardives, composées de maçonneries et de sols en mortier, viennent sceller les structures antérieures, dont les puits. C'est aux phases d'époques républicaine et impériale qu'appartiennent la majeure partie des niveaux observés dans cette partie sud de la tranchée. L'étude de ces données se poursuit actuellement mais il est clair que l'on pouvait accéder, depuis la zone de circulation intermédiaire, par un large seuil en pierre de Gabies, à une zone couverte (fig. 8).

Fig. 8 – Gabies. Seuil en pierre de Gabies entre la zone bâtie sud et le secteur de circulation central.

D. Roger.

- 16 La partie sud a en effet livré de nombreuses structures appartenant à un ou plusieurs édifices encore mal identifiés. Enfin, la moitié sud de la tranchée se transforme en une zone funéraire (fig. 9) qui se développe à la suite de l'abandon et de l'arasement des édifices occupant ce secteur.

Fig. 9 – Gabies. Sépulture à inhumation en cours de fouille.

C. DÉCAMPS.

BIBLIOGRAPHIE

Almagro-Gorbea 1982 = M. Almagro-Gorbea (éd.), *El Santuario de Juno en Gabii. Excavaciones 1956-1969*, Rome, 1982.

Guaitoli 1981 = M. Guaitoli, *Gabii. Osservazioni sulle fasi di sviluppo dell'abitato*, dans *Ricognizione archeologica. Nuove ricerche nel Lazio*, Florence, 1981 (*Quaderni di topografia antica*, IX), p. 23-57.

Melas 2010 = S. Helas, *Prospezioni geofisiche a Gabii : interpretazioni e prospettive per uno studio delle mura*, dans G. Ghini (éd.), *Lazio e Sabina*, 6 [*Atti del Convegno. Roma 4-6 marzo 2009*], Rome, 2010, p. 237-248.

Majerini – Musco 1995 = V. Majerini, S. Musco, *Il parco archeologico di Gabii : problemi di conservazione e gestione*, dans *I siti archeologici. Un problema di musealizzazione all'aperto [Secondo seminario di studi. Roma, gennaio 1994]*, Rome, 1995, p. 67-79.

Quilici 1988 = L. Quilici, *La posa del nuovo acquedotto Marcio attraverso la zona archeologica di Gabii*, dans *Archeologia laziale*, 9, 1988, p. 140-160.

Visconti 1797 = E. Q. Visconti, *Monumenti Gabini della Villa Pinciana*, Rome, 1797.

NOTES

1. Ce dernier, implanté au sein d'un cratère volcanique, fut asséché en 1839.
 2. Nous tenons à remercier l'ensemble du personnel de la Surintendance et tout particulièrement le dott. Stefano Musco, en charge du site de Gabies, pour l'intérêt porté à cette collaboration.
 3. Visconti 1797, p. 20.
 4. Almagro-Gorbea 1982.
 5. Cette composante architecturale du sanctuaire est traversée par l'aqueduc moderne de Pie IX (1846-1878) dont la construction a créé une vaste zone de perturbation au sein des vestiges. Quilici 1988, p. 155-156; fig. 10, p. 151.
 6. Majerini – Musco 1995.
 7. Guaitoli 1981, fig. 2, p. 27.
 8. Plusieurs tranchées et sondages au sein de la « *cavea* » sont visibles sur des photographies aériennes, indiquant que ce secteur avait alors fait l'objet d'une série d'observations (Almagro-Gorbea 1982, p. 628-629, lámina II et III-1 ; Guaitoli 1981, fig. 2, p. 27).
 9. Helas 2010, fig. 10 p. 253 et fig. 12 p. 254.
-

INDEX

Index géographique : Gabies

institutions Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, Soprintendenza speciale per i Beni archeologici di Roma

Mots-clés : forum, temple, Junon Gabina, cité romaine, archéologie du bâti

AUTEURS

DANIEL ROGER

Musée du Louvre, responsable de la collection de Sculptures et Peintures romaines – daniel.roger[at]louvre.fr

CHARLES-ÉDOUARD SAUVIN

Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, chargé de mission – charles.sauvin[at]louvre.fr

AURORA TAIUTI

Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, chargée de mission – aurora.taiuti[at]louvre.fr